à Patrimoine

Matières

L'ART DE BÂTIR EN RÉGION CENTRE DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

La direction de l'inventaire du patrimoine est un service de la Région Centre issu du transfert de l'État aux Régions en 2004 de la mission d'inventaire général du patrimoine culturel. Créé en 1964 par André Malraux dans l'objectif de développer l'histoire de l'art français et d'en faire un outil de connaissance et d'aménagement du territoire, l'inventaire consiste à recenser, étudier et faire connaître le patrimoine architectural et mobilier qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique.

Brique, tuile, ardoise, bois, tuffeau, terre crue, torchis, silex, métal : reflets du territoire, les matériaux qui nous entourent, qu'ils forment architecture ou décor, ont une histoire. Pour des raisons économiques, les matières premières étaient autrefois prélevées au plus proche dans la plupart des cas. Une fois extraites et façonnées, elles étaient utilisées selon leurs qualités propres et leur valeur sociale. Cette exposition vous invite à un voyage architectural en région Centre, à la découverte des matériaux qui façonnent son paysage bâti.

Portique d'entrée de la cour d'honneur du château du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire)
Galerie construite vers 1560.
Cl. Robert Malnoury, 1992

Conception
Direction de l'inventaire du patrimoine, Région Centre
Sophie Vivier,
Nathalie Artiges-Maunoury

Photographies
Hubert Bouvet, Thierry Cantalupo, Anna Guillen, Mariusz Hermanowicz, Jean-Claude Jacques, Jean-Pierre Joly, François Lauginie, Robert Malnoury, José Martin

Réalisation des tirages
Éditions Lieux Dits, Lyon
François Lauginie, Orléans

Encadrement
Anagram, Orléans

Scénographie et réalisation
API, Saint-Denis-en-Val

à Créer

Matières

Jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, pour des raisons pratiques et économiques, les matériaux sont fréquemment extraits à proximité du chantier. Le calcaire, tel le célèbre tuffeau tourangeau, est présent dans presque toute la région, à l'exception de la Sologne. Le grès affleure dans le Berry et le silex dans le Perche. Dans les zones dépourvues de carrières de pierre, on a recours à la terre : torchis ou bauge dans la Brenne, brique en Sologne et dans l'Orléanais, terre cuite et crue dans le Perche. Partout dans la région, des forêts offrent du bois en abondance pour construire, cuire l'argile et la chaux ou encore fondre le minerai de fer. L'exploitation des richesses naturelles transforme le paysage : déboisement massif jusqu'au début du XIXe siècle, carrières en sous-sol ou en plein air, apparition de tuileries-briqueteries, de fours à chaux ou de forges. Grès rose, brique, enduits en sable de Loire, calcaire blanc : le bâti reflète la couleur du sol et apporte une couleur supplémentaire à notre environnement quotidien.

Four à briques de La Morinière à Mur-de-Sologne (Loir-et-Cher)
Four édifié en 1852.
Cl. Robert Malnoury, 1989

à **Bâtir**

Matières

À chaque matériau, ses qualités. Jusqu'au XIXe siècle, les charpentes sont réalisées en bois, à la fois moins lourd que la pierre et assez solide pour supporter la couverture. Outre ses qualités isolantes, la brique, grâce à sa couleur orangée, réchauffe l'édifice en totalité ou par petites touches.

Leur rareté, leur mode de fabrication et leur lieu d'origine rendent les matériaux plus ou moins onéreux. L'ardoise, extraite en Anjou, se cantonne aux villes et aux maisons bourgeoises, particulièrement dans le Val de Loire. Au contraire, la tuile recouvre nombre de maisons et de fermes car l'argile est plus répandue et meilleur marché. Le bois et le calcaire sont courants dans toute la région Centre. Dans les zones pauvres en calcaire, la pierre blanche est remplacée par le grès (Berry et Gâtinais) ou le silex (Sologne et Perche).

Les modes ont aussi leur part dans l'engouement des maîtres d'ouvrage et des architectes. Au Moyen Âge, la pierre est souvent réservée à l'église, édifice hors du commun et façonné par la liturgie. En alliance avec la pierre, la brique acquiert à la Renaissance une nouvelle jeunesse qui perdurera jusqu'au règne de Louis XIV. Elle revient en faveur vers 1850, comme en témoignent les maisons de cette époque.

Le bâti révèle également le statut social : les classes dominantes s'enorgueillissent de leurs châteaux en pierre de taille tandis que les paysans habitent des fermes en torchis et pan de bois ou en moellon enduit dans les pays calcaires. Le béton, lui, devra attendre le début du XXe siècle pour acquérir ses lettres de noblesse et échapper à l'architecture industrielle.

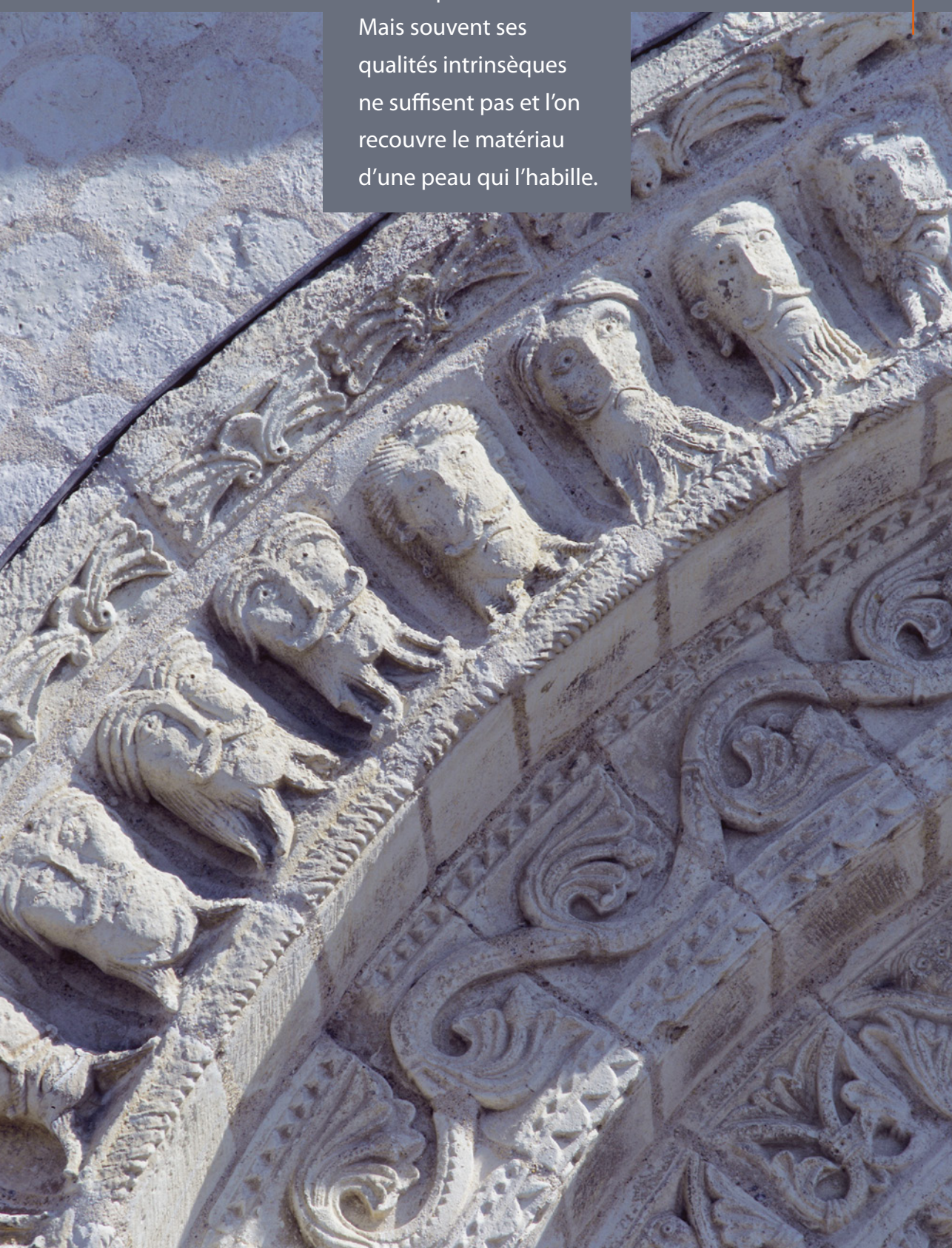
Muret de clôture en pierres sèches à Préveranges (Cher)
Cl. Robert Malnoury, José Martin, 1995

à **Orner**

Matières

L'ornement est la touche finale d'un édifice. Certaines matières recueillent la faveur des artisans pour leur facilité d'emploi, tels le tuffeau, tendre sous le ciseau du sculpteur, ou le bois, aisé à travailler.
Le métal se prête également à la décoration : la ferronnerie ou le moulage lui donnent la forme souhaitée, des arabesques contournées du passé aux lignes épurées contemporaines.
Mais souvent ses qualités intrinsèques ne suffisent pas et l'on recouvre le matériau d'une peau qui l'habille.

Les voûtes de bois peint et les fresques des églises ont aussi vocation à transmettre un message religieux. Quant aux édifices civils, ils se parent de motifs variés en céramique, mosaïque...



Décor sculpté du portail ouest de l'église de Parçay-sur-Vienne (Indre-et-Loire)
Portail construit au XIIe siècle.
Cl. Mariusz Hermanowicz, 2000

Matières à Patrimoine

Au fil des découvertes géologiques et des progrès scientifiques, l'histoire et l'usage des matériaux ont considérablement évolué. D'abord tributaire des ressources immédiatement disponibles, l'homme a su tirer parti de son environnement et le transformer pour extraire le meilleur de chaque matériau, matière à construire ou matière à orner.

Triomphantes ou fondues dans le paysage, ces matières à patrimoine révèlent les richesses naturelles, historiques et architecturales de la région Centre.

Détail de mur en silex
à Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher)
Cl. Jean-Claude Jacques, 1988